

Les médaillons solaires dans la documentation paléo-assyrienne : des bijoux pour les dieux

Cécile Michel

▶ **To cite this version:**

Cécile Michel. Les médaillons solaires dans la documentation paléo-assyrienne : des bijoux pour les dieux . Mille et une empreintes Un Alsacien en Orient, , Subartu XXXVI, p. 319-329, 2016. halshs-01674027

HAL Id: halshs-01674027
https://shs.hal.science/halshs-01674027

Submitted on 4 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Subartu XXXVI

Mille et une empreintes

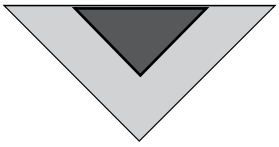
Un Alsacien en Orient

Subartu

Editorial Board

Marc Lebeau, M. Conceição Lopes, Lucio Milano,
Adelheid Otto, Walther Sallaberger, Véronique Van der Stede

With the support of the following institutions:
Università Ca' Foscari di Venezia, Université Libre de Bruxelles,
Universidade de Coimbra, Ludwig-Maximilians-Universität München,
Johannes Gutenberg-Universität Mainz



Subartu — a peer-reviewed series —
is edited by the European Centre for Upper Mesopotamian Studies



Manuscripts are to be submitted to:
Marc Lebeau, ECUMS-Brussels, 41 Boulevard A. Reyers, Bte 6, B-1030 Brussels, Belgium

Order forms to be mailed to:
Brepols Publishers, Begijnhof 67, B-2300 Turnhout, Belgium

© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

Julie Patrier, Philippe Quenet et Pascal Butterlin
(éditeurs)

Mille et une empreintes
Un Alsacien en Orient

Mélanges en l'honneur du 65e anniversaire de Dominique Beyer

BREPOLS

Julie Patrier, Philippe Quenet & Pascal Butterlin
Mille et une empreintes. Un Alsacien en Orient.
Mélanges en l'honneur du 65e anniversaire de D. Beyer
(=Subartu XXXVI), Brepols, Turnhout, 2016
A4, sewn, xviii + 527 p.
Areas : Creta, Egypt, Greece, Iraq, Mesopotamia, Syria, Turkey.
Contents : 3rd millennium BC, 2nd millennium BC, 1st millennium BC, Akkadian Rituals, Archaeology, Bilecik, Bronze Age, Chagar Bazar, Beer, Délos, Ebla, Edfu, Glyptic, History, Hittite, Iconography, Jewellery, Khorsabad, Mari, Metal Work, Neo-Assyrian, Neolithic, Old Assyrian, Old Babylonian, Oxus, Philae, Porsuk, Seals, Slavery, Statuary, Sumer, Tell Afis, Tell 'Atij, Tell Iris, Tell Kaškašok, Temple, Terqa, Tyane, Ugarit.
All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a
retrieval system, or transmitted, in any form or by any means,
electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise,
without the prior permission of the publisher.

ISBN 978-2-503-54926-2
D/2016/0095/249

Printed in the EU on acid-free paper

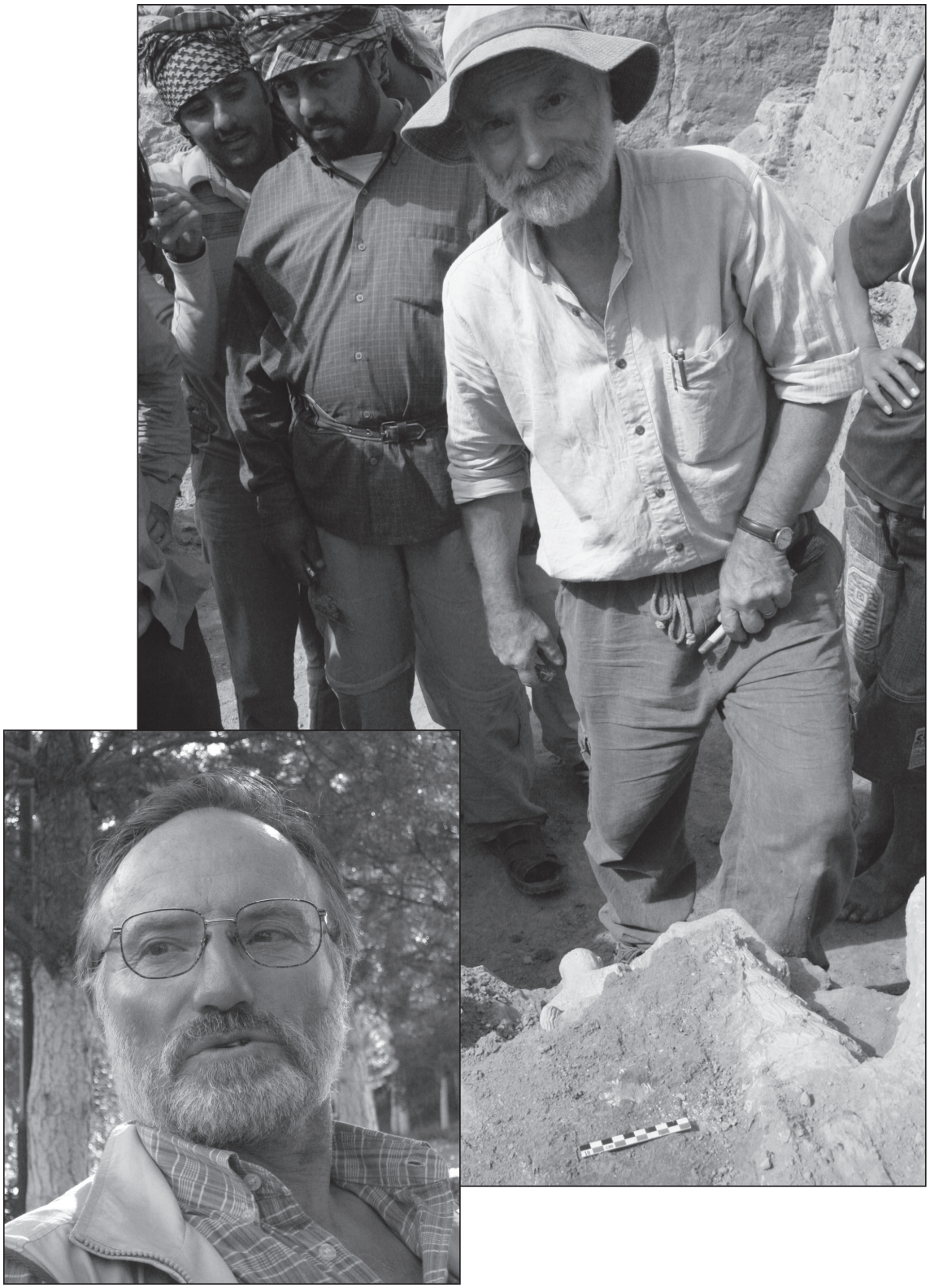
© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

Sommaire

Avant-propos des éditeurs		ix
Liste des publications de Dominique Beyer		xi
Alfonso Archi	Ebla and Mari – years 2381/2380-2369 BC	1
Agnès Benoit	Quelques réflexions sur la disparité de traitement entre les images masculines et les images féminines dans l'art de la civilisation de l'Oxus	17
Victor, Berthe, Sandra, Cyrille et Alexis Beyer	Dominique Beyer, côté jardin	33
Catherine Breniquet	Ur-Nanše, un inconnu illustre	41
Pascal Butterlin	Stratigraphy and Discontinuity: Towards a Definition of Archaeological Time in Near Eastern Archaeology	57
Olivier Callot	Réflexions sur le « Palais Nord » d'Ougarit	69
Antoine Cavigneaux	Le sceau d'Aman-Aštar et les portes de Sumer	79
Dominique Charpin	Un sceau gravé et inscrit sur commande d'après une lettre inédite des archives royales de Mari	87
Nicole Chevalier	Paul-Émile Botta et Eugène Flandin à Khorsabad : un consul et un peintre archéologues	99
Sophie Cluzan et Camille Lecompte	Les sceaux d'Išqi-Mari. Nouvelles perspectives sur l'idéologie royale et la chronologie de Mari	109
Michel Fortin	Ancres de pierre ou pierres d'ancrage du III^{e} millénaire trouvées à Tell 'Atij, dans la moyenne vallée du Khabour, en Syrie du Nord	125
Robert Hawley	Dan$^{\flat}$ilu, paré du grand manteau syrien, dans la mythologie ougaritique	147
Anne Horrenberger	Une tranche de vie à Porsuk	159
Jean-Marie Husser	Retour sur le mariage sacré dans le culte de Melqart	161
Denis Lacambre et Julie Patrier	L'ergastule-*nêpārum* de Chagar Bazar (Ašnakkum) au XVIII^{e} s. av. J.-C.	167
Françoise Laroche-Traunecker	La construction des murs à Porsuk (Zeyve-Höyük), de l'Ancien Royaume hittite au Bas-Empire romain	183
René Lebrun	Tyane avant la période gréco-romaine	199
Daniela Lefèvre-Novaro	Osservazioni preliminari sui cosiddetti *kernoi* scoperti a Creta in contesti dell'età del Ferro	205

Brigitte Lion	« Ces femmes avec leurs sceaux… » Quelques mentions des sceaux et de leur usage dans les tablettes de Nuzi	215
Michel al-Maqdissi	Bilan provisoire de la séquence stratigraphique à Tell Iris	229
Jean-Claude Margueron	Des souvenirs, des fours et des tombes	241
Laetitia Martzolff	« Des obélisques se dressent en avant de leurs môles… » Les obélisques des temples d'Edfou et de Philae	247
Maria Grazia Masetti-Rouault et Olivier Rouault	Artisanat, iconographie et culture : une note sur Terqa au Bronze ancien	265
Paolo Matthiae	Quelques notes sur les déesses se dévoilant et les divinités ailées dans la glyptique paléosyrienne	279
Stefania Mazzoni	Storm-Gods at Tell Afis and a Syro-Hittite Seal	299
Cécile Michel	Les médaillons solaires dans la documentation paléo-assyrienne : des bijoux pour les dieux	319
Jean-Yves Monchambert	L'Euphrate du Néolithique au Bronze ancien : simple cours d'eau ou vecteur de communication ?	331
Juan-Luis Montero Fenollós	Royauté, rites de fondation et métal dans la région syro-mésopotamienne : la ville de Mari au III^{e} millénaire av. J.-C.	339
Clelia Mora	A Hittite Seal in the Ebnöther Collection, Schaffhausen (Switzerland)	349
Alice Mouton	Jumeaux et naissances multiples en Anatolie hittite	357
Béatrice Muller	Du Proche-Orient ancien à l'Occident médiéval : « concordances iconographiques »	367
Adelheid Otto	Much more than just a Decorative Element: The Guilloche as Symbol of Fertility	379
Philippe Quenet	Le petit temple du Ninive V final à Tell Kaškašok III, niveau IV	395
Anne-Caroline Rendu-Loisel	Une nuit, sur un toit, en Babylonie. Enquête sur le silence dans les rituels akkadiens	421
Carole Roche-Hawley	Remarques sur la paléographie des sceaux d'Anatolie et de Syrie au Bronze récent	435
Deniz Sari	The Pottery of the Late EB III Period from the Mound of Çiftlik Alanı, Bilecik	443
Gérard Siebert	Délos et l'Orient	453
Agnès Spycket	Les pérégrinations d'un objet archéologique	459
Marie Stahl	Archivage de la documentation de fouille : état des lieux et recommandations à l'usage des archéologues	461
Néhémie Strupler	« Dater d'après le cachet » : une approche méthodologique pour les cachets circulaires hittites	481
Önhan Tunca	La statuaire protodynastique en Mésopotamie et le culte des ancêtres	491
Isabelle Weygand	Le thème des buveurs au chalumeau sur les reliefs estampés en terre cuite découverts à Terqa et à Mari	509

© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.



Dominique BEYER au pied du Massif rouge, Mari, 2009 (en haut),
lors d'une visite à Alaca Höyük, 2010 (en bas).



© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

Avant-propos des éditeurs

Très cher Dominique,

Chacun de nous te connaît depuis maintenant de nombreuses années et c'est pour te témoigner notre infinie reconnaissance que nous avons souhaité t'offrir ces *Mélanges*. En effet, tu as toujours été d'un grand soutien, ce que soulignent tous les participants à ce volume, et nous voulions t'en remercier ici.

Pour ma part, je souhaiterais, dans les quelques lignes qui vont suivre, retracer une partie de notre parcours commun, qui a débuté il y a une quinzaine d'années maintenant.

En effet, jeune étudiante fraîchement arrivée à Strasbourg le bac en poche (en 2001), j'ai suivi ton enseignement dès la première année. Tu me fis alors découvrir toute la richesse de l'histoire et de l'archéologie du Proche-Orient ancien, que je ne connaissais pratiquement pas. J'ai par la suite choisi de me spécialiser dans cette voie et ai réalisé une maîtrise, un master puis une thèse sous ta direction. C'est donc grâce à toi que j'ai découvert l'Orient, c'est toi qui me l'a fait aimer et qui m'as transmis bon nombre des connaissances que j'ai maintenant. Je me souviens d'ailleurs de l'étonnement mais aussi de l'admiration que j'ai pu ressentir parfois en te voyant dégager un mur de briques avec une rapidité étonnante, muni de ton éternel pic qui ne te quitte jamais, lors de mon premier jour de fouilles à Mari alors que je ne distinguais rien de particulier dans ce qui me semblait n'être qu'un amas terreux. Mais, grâce à la confiance que tu m'as accordée, j'ai eu très tôt l'opportunité d'enseigner et de partir en fouilles à l'étranger, autant en Turquie qu'en Syrie, à Porsuk et Mari notamment.

Pour toutes les raisons évoquées ci-dessus et pour bien d'autres encore, c'est pour moi un très grand honneur que de te dédier ces *Mélanges* et l'occasion de te témoigner encore une fois mon affection.

Nombreux sont les collègues et amis à avoir répondu à l'appel que nous avons lancé avec Philippe et Pascal et à avoir voulu s'associer à notre initiative. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés ici.

Je te souhaite une retraite heureuse et paisible et espère que, maintenant que tu es libéré des cours et surtout de toutes les contraintes administratives, tu pourras te consacrer comme tu l'entends aux recherches que tu as envie de mener ainsi qu'à ta famille et ceux qui te sont chers. – *Julie Patrier*

Participer à ces mélanges était rendre hommage aux trois facettes d'un même homme, l'enseignant, le scientifique et le collègue, qui m'ont été révélées au long des années et à la faveur des circonstances. C'est à la fin des années 1980 que je découvris Dominique professeur, dans la pénombre de l'amphithéâtre de l'école du Louvre où je suivais, jeune étudiant, les cours organiques de première année. J'étais loin à l'époque de pouvoir seulement me douter que je le recroiserai plusieurs fois dans les décennies qui suivraient. Je tiens de lui mon initiation à l'Archéologie orientale, une étape qui fut décisive.

Je ne fus capable que plus tard, en progressant dans mon cursus, durant mes longues années de doctorat et au-delà, d'apprécier sa dimension d'archéologue et de chercheur. Y contribuèrent, bien sûr, la lecture de ses publications, mais également les courtes entrevues qui s'égrainèrent au fil des colloques et de nos activités respectives en Syrie, notamment à ses retours de mission qui l'amenaient à l'IFAPO de Jirs al-'Abyad où j'ai tenu mes quartiers pendant quelques années. Le terrain ne nous ayant jamais rapprochés, ce fut donc longtemps une prise de connaissance en quelque sorte distante, mais toujours cordiale et stimulante.

C'est enfin en tant qu'authentique partenaire de travail qu'il me fut donné de côtoyer Dominique à partir de mon élection à la faculté des Sciences historiques de l'université de Strasbourg en 2008. Car si je trouvai un supérieur de fait hiérarchique, *le* Professeur en chaire, je profitai avant tout de son exemple, de sa guidance, de sa sollicitude et de son soutien, toutes choses qui se sont montrées déterminantes dans les nouvelles fonctions que j'avais à assumer. Je ne saurais lui être trop redevable de la confiance qu'il m'a accordée.

À tous ces titres, assembler un volume de mélanges en son honneur – tâche qui s'annonçait redoutable au vu des nombreux collègues, amis et proches qui se sont empressés de se joindre à l'entreprise – fut pardessus tout un plaisir. Les contributeurs, je l'espère, l'auront partagé. Qu'ils soient tous sincèrement et profondément remerciés. Puisse maintenant le dédicataire puiser dans ce volume la juste et collective marque d'estime et d'amitié que ses auteurs y ont mise. – *Philippe Quenet*

Tout est affaire d'empreinte dans l'itinéraire orientaliste de Dominique Beyer et c'est avec un plaisir tout particulier que le comité d'édition de ce volume de mélanges et tous ses participants se sont prêtés au rituel imposé par un tel exercice. Il est en effet à nos yeux le reflet des intenses relations que Dominique

Beyer a tissé tout au long de sa carrière, dans les musées, à l'université, mais surtout sur les divers terrains où il a travaillé au Proche-Orient – en Syrie, pour l'essentiel, mais aussi en Turquie, en Iraq et en Crète – et son travail est loin d'être achevé, rappelons-le. Dominique Beyer est surtout pour la génération de ceux qui l'ont suivi un modèle d'exigence face au terrain, mais surtout face à ces objets sortis des fouilles dont on sait à quel point ils sont difficiles à interpréter.

Son approche de l'archéologie orientale est avant tout concrète en effet, et tous ceux qui ont eu la chance de travailler avec lui ont apprécié la rigueur avec laquelle étaient conduites les fouilles et dirigés les chantiers, des chantiers dont on voyait tout de suite en les fréquentant qu'ils n'étaient pas seulement destinés à satisfaire un besoin de fouiller, mais, plus que tout, un besoin de lire et comprendre les vestiges archéologiques, quel que soit le degré de complexité créé par les complexes mécanismes de dépôt et d'érosion qui caractérisent les tells. Fouiller sous sa direction ou en collaboration avec lui, c'est en effet d'abord apprendre une discipline de travail faite de prudence et surtout d'humilité face à des vestiges qui ne se laissent jamais aisément saisir. Cette discipline passe avant tout par la connaissance intime des vestiges de briques crues, mais aussi des objets qu'ils recèlent. Elle passe surtout par de longues relations d'amitiés et un amour profond pour le Proche-Orient, ses chercheurs et ses habitants.

Plus qu'un archéologue fouilleur, Dominique Beyer nous a appris l'art d'exploiter les objets issus des fouilles, et travailler à ses côtés, à l'occasion notamment de la découverte des dizaines de scellement portant le sceau du roi Ishgi-Mari, découverts à Mari en 2000-2001, a été une véritable leçon pour beaucoup. Le travail de nettoyage, puis le patient travail de reconstruction des deux empreintes originales ont été conduits en quelques semaines extrêmement intenses et tous ceux qui ont vécu ces journées se rappellent à quel point on voyait la compréhension de l'histoire mariote se faire en direct, au fil de ses observations, loin des grandes théories.

« Mille et une empreintes » nous a donc paru un excellent fil conducteur pour ce volume de mélanges qui traduit la diversité des voies d'investigation que les travaux de Dominique Beyer ont affectée. On y retrouvera ainsi divers thèmes ou champs de recherche qui ont animé son chemin. Retenons d'abord l'iconographie, la glyptique syrienne et syro-hittite au premier chef. Mais le champ est plus large et comprend à la fois la statuaire et la coroplastie ; les terrains ensuite, qu'ils se situent en Turquie ou en Syrie ; des questions plus générales enfin, liées à l'évolution d'une discipline en pleine recomposition. C'est donc un très grand plaisir de lui présenter ce volume. – *Pascal Butterlin*

Lille – Strasbourg – Paris
mars 2015

© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

Les médaillons solaires dans la documentation paléo-assyrienne : des bijoux pour les dieux

Cécile Michel[*]

Les médaillons solaires (aš$_{(5)}$-me, *šamšum*), bijoux réalisés en métaux précieux, parfois ornés de pierres fines, portés par les dieux, les rois et les membres de la cour, sont bien attestés par la documentation textuelle mésopotamienne et syrienne (Ur III, Mari et Qaṭnā). Une étude exhaustive des mentions de ces disques solaires à Mari a été réalisée par J.-M. Durand il y a plus de deux décennies[1], et approfondie très récemment par I. Arkhipov[2]. Même si les archives paléo-assyriennes, en raison de leur nature privée, sont beaucoup moins prolixes sur ce bijou, alors exclusivement dédié aux divinités, la dizaine de textes recensés qui y font allusion permet toutefois d'en préciser la nature et d'identifier éventuellement leur lieu de fabrication. Ces médaillons faisaient partie des divers cadeaux offerts par les marchands assyriens aux dieux : grandes statues divines en bronze ou statuettes en or, poignards et autres armes, coupes en or ou lapis-lazuli, textiles de luxe, emblèmes et divers bijoux. Ils accompagnaient le dépôt de leurs offrandes votives-*ikribū* en or et argent dans le trésor du dieu[3].

Les données textuelles paléo-assyriennes sur les médaillons solaires peuvent être comparées à quelques bijoux exhumés sur des sites irakiens contemporains[4]. L'identité des divinités destinataires de ces médaillons permet quelques remarques sur les pratiques religieuses des Assyriens, ainsi que sur le degré de leur intégration en territoire anatolien. Il m'est extrêmement agréable d'offrir cette modeste contribution à Dominique Beyer, à la fois fin connaisseur de la culture matérielle mariote et spécialiste d'archéologie anatolienne en tant que directeur de la fouille de Porsuk en Anatolie, au sud de Niğde.

I. Corpus

À ma connaissance une dizaine de textes exhumés à Kaniš mentionnent un ou plusieurs médaillons solaires, sept sont publiés, les trois autres sont inédits. Le corpus se compose de six lettres et quatre notices personnelles comptables.

I.1. Lettres

Trois lettres expédiées depuis Aššur par Aššur-idī à l'attention de son fils Aššur-nādā à Kaniš font état de médaillons solaires à réaliser en Anatolie et à expédier à Aššur. Il s'agit des documents suivants :

1. *CCT* 4 2a, édité par Michel 2001, n° 221, et Larsen 2002, n° 19 ;
2. L29-563 publié comme *HUCA* 39, 19, édité par Gwaltney 1983, n° 10, Michel 2001, n° 222, et Larsen 2002, n° 20 ;
3. *BIN* 6 30, édité par Michel 2001, n° 263, et Larsen 2002, n° 21.

Une lettre envoyée par Imdīlum à Kaniš à l'attention d'Ištar-bāštī et d'Amur-ilī, et plus particulièrement de ce dernier, concerne un médaillon solaire dû par Pūšu-kēn :

4. *TC* 3, 57 a été édité par Ichisar 1981, p. 251-253.

Une autre lettre fragmentaire, adressée à Inbi-Ištar par trois marchands dont Aššur-bāni, fait état d'un médaillon solaire en fer :

5. *AnOr* 6, 7.

---

[*] ArScAn – HAROC, U.M.R. 7041 du C.N.R.S, Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie, Nanterre. Je remercie C. Breniquet pour sa relecture attentive de l'article, C. Kepinski pour m'avoir procuré une illustration des médaillons de Harrādum et J.-L. Huot pour m'avoir autorisée à reproduire les médaillons de Larsa. Je remercie également Kl. R. Veenhof et M. T. Larsen pour m'avoir donné accès aux textes inédits découverts en 1991 et 1994 à Kültepe.

[1] Durand 1990.

[2] Arkhipov 2012, p. 93-96.

[3] Dercksen 1997, p. 84, et Dercksen 2004, p. 79-80.

[4] Charpin 1990.

Une missive rédigée à l'intention de l'office du comptoir commercial de Kaniš par celui d'Uršu relate un vol ayant eu lieu dans le temple du dieu Aššur dans cette dernière ville :

6. *SUP* 7, publié par Sayce 1912, p. 91, a été édité à de multiples reprises, entre autres par Hirsch 1972², p. 66-67, Larsen 1976, p. 261, Kryszat 1995, p. 204, et Michel 2001, n° 51.

I.2. Notices personnelles comptables

Les quatre autres mentions de médaillons solaires interviennent dans des notices personnelles comptables où l'auteur, anonyme, recense des versements, des opérations en cours ou tout simplement des objets offerts à des divinités, parmi lesquels des bijoux. Les textes sont les suivants :

7. *ICK* 1 139, édité par Ulshöfer 1995 ;
8. Kt 93/k 948, texte inédit étudié par C. Michel ;
9. Kt 91/k 154, texte inédit étudié par Kl. R. Veenhof ;
10. Kt 94/k 1296, texte inédit étudié par M. T. Larsen.

II. Description du médaillon solaire

II.1. Métal précieux composant le médaillon

Pour la plupart des occurrences de médaillons solaires le scribe précise le principal métal les composant ; dans la majorité des cas il s'agit d'or, mais un texte fait état d'un médaillon en fer. Or le fer utilisé au début du IIe millénaire est un métal rare et précieux dont on ne maîtrise pas encore la métallurgie. Son prix, très élevé, varie considérablement selon sa qualité ; il est équivalent à celui de l'or, voire parfois supérieur, dans la documentation de Kaniš[5]. Les princes locaux s'en procurent auprès des Assyriens. Aussi bien à Kaniš que dans d'autres corpus du début du IIe millénaire, telles les archives royales de Mari, le fer est utilisé principalement pour les bijoux, les ornements et quelques armes luxueuses[6] :

– Médaillons en or : textes **1**:4, **2**:13-14, **3**:3-4, 14-15, **6**:7-8, **8**:16'-17', **9**:16-18, et **10**:4-5 ;
– Médaillon en fer : texte **5**:8'[7].

II.2. Poids et prix de l'objet

Le médaillon est régulièrement défini par son poids en or en raison du prix élevé du métal précieux. L'objet le plus lourd pèserait 3 mines, soit environ 1,5 kg d'or (texte **10**)[8], ce qui paraît beaucoup en comparaison du poids des médaillons attestés dans les textes de Mari qui dépassent rarement la mine d'or[9]. Le port d'un tel « bijou » reste donc à définir. Le disque solaire commandé par Aššur-idī à son fils doit peser une mine d'or, soit 500 g (textes **1** et **2**)[10]. Mais on trouve aussi des bijoux plus légers ; un autre médaillon, également commandé par Aššur-idī, a pour poids 15 sicles d'or, soit environ 125 g (texte **3**)[11]. Un texte

---

[5] Cf. par exemple le texte Kt 93/k 145, publié par Michel et Garelli 1996, selon lequel le gouvernement local propose aux autorités assyriennes de verser soit 1 mine de fer-*amūtum*, soit 10 mines d'or en guise de rançon pour la libération d'un marchand assyrien.

[6] Sur le fer (kù-an, *amūtum*, *ašium*) dans les archives paléo-assyriennes, cf. Maxwell-Hyslop 1972, Michel 1991, p. 170-172, et le compte rendu de cet ouvrage par Dercksen 1992. Selon Dercksen 2005, *amūtum* et *ašium* correspondraient à des oxydes de fer (minéraux), respectivement à la goéthite et à la magnétite. D'après Arkhipov 2012, p. 12-14, à Mari, le fer constitue un métal plus rare que l'or ou l'argent ; ne pouvant être fondu, il était martelé à froid. Notons que la grande majorité des médaillons solaires recensés par I. Arkhipov dans les archives de Mari sont en or ; on en trouve toutefois en fer (*ARM* 7 247, *ARM* 21 230 et *ARM* 21 224, textes datés de l'époque de Yahdun-Lîm) et trois en argent (Arkhipov 2012, p. 96).

[7] Texte **5**:8'-9', [… *š*]*a-am-ša-am ša* kù-an, [*ú-b*]*i*$_4$-*il*$_5$, « [x x m]édaillon solaire en fer il a apporté. »

[8] Texte **10**:4-6, 3 *ma-na*, kù-gi *ša-am-ša-am*, *ik-ri-bi* ; *a-na A-šùr* (M. T. Larsen), « 3 mines d'or, un médaillon solaire, offrande votive pour Aššur ».

[9] Ainsi, Arkhipov 2012, p. 95, recense un poids de 1 mine 45 sicles pour un médaillon en or incrusté de pierres-*duhšum* (*ARM* 31 113, daté de Zimrī-Lîm).

[10] À Mari, selon Arkhipov 2012, p. 95-96, plusieurs médaillons en or ont un poids avoisinant la mine : 1 mine pour un médaillon en or rouge incrusté de pierres semi-précieuses (*ARM* 21 237) ; 59 sicles 60 grains pour un autre également en or rouge décoré de pierres (M.11641) ; 47 sicles pour un médaillon solaire nommé « Soleil de jardin » (*ARM* 24 290+) ou encore 46 sicles pour un médaillon en or dont la description n'est pas donnée.

[11] Pour Mari, Arkhipov 2012, p. 95-96, recense les poids suivants classés ici dans un ordre décroissant : 38 sicles et 90 grains ; 28 sicles 90 grains ; 26 sicles et 37 grains ; 22 sicles et 120 grains ; 19 sicles ; 18 sicles ; 10 sicles et 120 grains ; 9 sicles 135 grains ; 9 sicles 100 grains ; 9 sicles ; 6 sicles ; 5 sicles ; 4 sicles 90 grains ; 4 sicles ; 3 sicles ;

© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

inédit mentionne un médaillon de x mine(s) d'or, qu'il s'agisse d'une fraction de mine ou d'une ou deux unités, le poids de l'objet reste sans doute dans l'échelle des valeurs donnée par les autres attestations (texte **8**). En revanche, un autre document inédit donne le poids total de 1 ½ sicle d'or pour un médaillon solaire et un disque lunaire, ce qui laisse supposer un poids du médaillon avoisinant 1 sicle, soit de l'ordre de 8,3 g, et suggère une objet de petite taille ouvragé à partir d'une feuille d'or (texte **9**)[12].

Un unique document donne le prix en argent d'un médaillon dont le métal n'est pas précisé, à savoir 1 ½ mine et 6 sicles d'argent (texte **4**)[13]. Si l'on imagine que ce médaillon était également en or, son poids devait être compris entre 12 et 16 sicles d'or, en fonction du coût du savoir-faire de l'artisant[14].

II.3. Description de l'objet

Le médaillon solaire appartenait aux parures de cou ; il se portait sur la poitrine comme le précise l'office du comptoir d'Uršu à l'attention de son homologue de Kaniš[15] : « Des voleurs sont entrés dans le temple d'Aššur et ils ont volé le disque solaire en or sur la poitrine du dieu Aššur et le poignard du dieu Aššur ». Selon la terminologie mariote, les disques solaires de différents types (« jardin » ou « enclos »), comportant une bordure (*kawārum*) ornée de perles en or ou en pierres semi-précieuses, étaient en effet souvent complétés par d'autres éléments dont l'ensemble formait un bijou de cou : fermoir (*sikkūrum*), perles (*pītum*), « bouton[?] » (*pinkum*). Ils pouvaient occasionnellement être joints à des croissants lunaires, voire faire partie de colliers plus complexes[16]. Les textes exhumés à Kaniš ne mentionnent pas de pierres précieuses en relation avec des médaillons. Un document inédit très fragmentaire, faisant allusion à plusieurs disques solaires en or, cite également un *pinkum*, un élément formé, à Mari, de perles en or bloquant le fil sur l'arrière du collier et pouvant faire office de contrepoids au médaillon[17]. Selon un autre document de Kaniš également inédit, le médaillon solaire est qualifié de *ša tuturrī* et il est associé à un disque lunaire, l'ensemble pesant 1 ½ sicle d'or[18]. Pour I. Arkhipov, l'expression *ša tuturrī* correspond à une technique particulière de décoration, sans doute par granulation ; le terme qualifie, outre les médaillons solaires, des perles, chaînettes ou gobelets[19].

III. Une identification des médaillons solaires

Lorsque J.-M. Durand mena une analyse détaillée des disques solaires dans les textes de Mari, D. Charpin fit le lien avec les médaillons d'époque paléo-babylonienne, évoquant le soleil avec ses rayons[20]. Des exemplaires ont été découverts à Larsa, dans le temple de l'Ebabbar, dans une jarre, dite « Jarre de l'orfèvre » (fig. 1)[21], ou encore à Mari, dans le palais ou à proximité (fig. 2)[22]. Même si cette identification ne fait pas

---

1 sicle 170 grains ; 1 sicle ; 90 grains. Cette dernière mention (M.5294^{+}) fait donc état d'un médaillon dont le poids en or est légèrement supérieur à 4 g. Le médaillon le plus léger attesté à Mari est en argent et il pèse 45 grains, soit la moitié du précédent (M.18476). Joannès 1989 a montré que les artisans mariotes étaient capables de réaliser des pesées de l'ordre de 5 grains (environ 0,23 g).

[12] Sur l'usage des feuilles d'or à Mari, voir par exemple le rapprochement proposé par Charpin 1990, p. 159-160, entre données textuelles et archéologiques. Pour l'usage de telles feuilles d'or à Kültepe, cf. les bandes destinées à cacher yeux et bouches des défunts découvertes dans certaines tombes (Özgüç 1986, pl. 64-66) ou encore la représentation d'un dieu hittite exécutée en repoussé sur une fine feuille d'or découverte en 2006 (Kt 06/k 168) et publiée par Kulakoğlu 2008.

[13] Texte **4**:18-24, 1 ½ *ma-na* 6 gí[n kù-babbar], *šî-im* : *ša-am-*[*šî-im*], *iš-tí* : *Pu-šu-ke-en*$_6$, *ù ša* 2 *ša-na-a*[*t*], *ṣí-ba-sú* 2 *ma-na* k[ù-babbar], *a-na-kam* : *a-na Pu-šu-ke-e*[n_6], *ah-bu-ul*, (…) « 1 ½ mine 6 si[cles d'argent], prix d'un médaillon [solaire] à la charge de Pūšu-kēn, et son intérêt sur 2 ans : ici, j'ai emprunté 2 mines d'argent pour Pūšu-kēn. »

[14] En effet, le prix de l'or variait en moyenne entre 6 et 8 sicles d'argent pour un sicle d'or en Anatolie (cf. Dercksen 2005). Le texte *ARM* 25 603 propose un prix assez proche : un médaillon en or pesant 10 sicles a pour prix 1 mine d'argent.

[15] Texte **6**:6-12, *ša-ru-qú a-na* É-*tí* ^{d}*A-/šur*, *e-ru-bu-ma* : *ša-am-ša-/am*, *ša* kù-« babbar »-gi$^{!}$, *ša i-ir-tí* ^{d}*A-šur*, *ú pá-at-ra-am*, [*š*]*a* ^{d}*A-šur*, [*iš-r*]*i-qú*.

[16] Arkhipov 2012, p. 94.

[17] Texte **8**:8, [x x x] *pí-in-kum* ; l. 13, [x x (x) kù-g]i *ša-am-šu-/um*; l. 15-16, [x *ma*]*-na* kù-gi, [*ša*]*-am-šu-um.* Pour l'élément *pinkum*, cf. Durand 1983, p. 237-238, et Durand 1990 qui traduit ce terme par fermoir. Mais selon Arkhipov 2012, p. 88-89, cet élément, s'il occupait la place du fermoir à l'arrière de certains colliers avec médaillons où il masquait la jonction des deux extrémités du fil, n'en permettait pas pour autant l'ouverture ; le *pinkum*, lorsqu'il était en or, pesait entre 4 sicles et 90 grains.

[18] Texte **9**:15-18, *sú-en*$_6$*-nu-um ù*, *ša-am-šu-um ša tù-tù-ri*, *ša* kù-ki *šu-qú-ul-ta-áš-nu*, 1 ½ gín kù-ki.

[19] Arkhipov 2012, p. 69-70. Ce qualificatif serait à distinguer de *da/udurrum*, une perle en forme de cylindre (Arkhipov 2012, p. 43).

[20] Durand 1990 ; Charpin 1990.

[21] Voir par exemple les doutes exprimés par Bjorkman 1993, p. 1. Pour la publication de ces objets, Arnaud *et al.* 1979 (médaillons L.76.20 et L.76.91).

[22] Parrot 1959, p. 98-99, recense les objets suivants : M 744, un pendentif circulaire en argent, avec bélière, orné de six disques autour d'un disque central (diamètre : 2,65 cm ; épaisseur : 0,1 cm) qui proviendrait du quartier résidentiel au

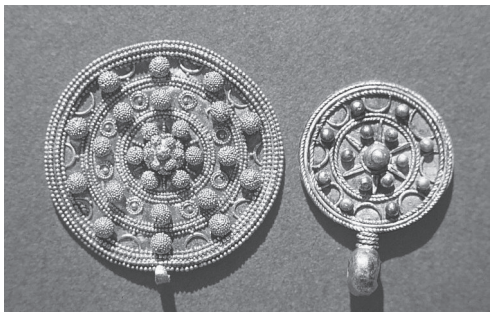


Fig. 1 : Médaillons L.76.20 et L.76.91 découverts dans la « Jarre de l'orfèvre » dans le temple de l'Ebabbar à Larsa. Cf. Arnaud *et al.* 1979. Photo © Mission Française de Larsa, dir. J.-L. Huot.

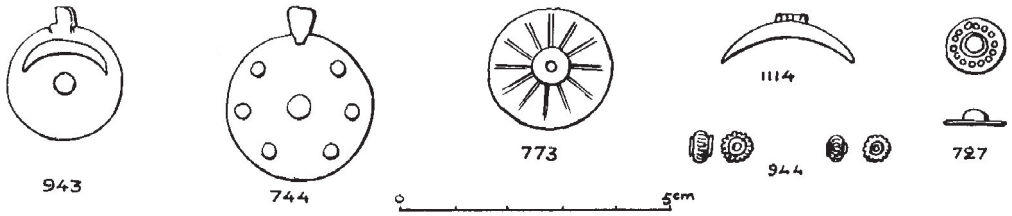


Fig. 2 : Médaillons découverts à Mari dans ou à proximité du palais. M 943, un pendentif circulaire en argent avec décor de croissant, trouvé en bordure ouest du palais (diamètre 2,8 cm) ; M 744, un pendentif circulaire en argent, avec bélière, orné de six disques autour d'un disque central (diamètre 2,65 cm, épaisseur 0,1 cm) qui proviendrait du quartier résidentiel au nord du palais, sans doute du secteur des femmes ; M 1114, un croissant en or très évasé, avec une bélière en or (L. 2,5 cm, l. 0,45 cm) découvert dans le secteur nord de la cour 106 ; M 727, une rosace en or portant au revers une bélière (accrochée sur un vêtement ?), ornée au repoussé de 16 petites boules disposées autour d'un cercle central (diamètre 1 cm) provenant de la salle 32, Parrot 1959, p. 98 et fig. 71.

l'unanimité, elle est toutefois assez convaincante. Les exemplaires de Larsa disposaient d'une bélière permettant de les accrocher à un fil pour en faire un bijou de cou. Il en va de même des médaillons du célèbre collier de Dilbat dont la provenance exacte est inconnue et qui dateraient de la fin de la période paléo-babylonienne (fig. 3)[23] ; ils appartenaient à un collier comportant d'autres éléments décoratifs tels deux statuettes miniatures de lamassū, un croissant lunaire et la foudre du dieu Adad. L'association du disque solaire et du croissant lunaire sous la forme de pendentifs en argent est également attestée à Harrādum pour l'époque paléo-babylonienne tardive (1690-1675 av. J.-C.) : le médaillon solaire présente un décor simple composé de « six petites protubérances circulaires travaillées au repoussé, rayonnant autour d'une sphère centrale plus importante » (fig. 4)[24].

nord du palais, sans doute du secteur des femmes ; M 943, un pendentif circulaire en argent avec décor de croissant, trouvé en bordure ouest du palais (diamètre : 2,8 cm) ; M 1114, un croissant en or très évasé, avec une bélière en or (L : 2,5 cm ; l : 0,45 cm) découvert dans le secteur nord de la cour 106 ; M 727, une rosace en or portant au revers une bélière (accrochée sur un vêtement ?), ornée au repoussé de 16 petites boules disposées autour d'un cercle central (diamètre : 1 cm) provenant de la salle 32. Des médaillons ont également été exhumés à Maris en contexte funéraire ; cf. les tombes datées du III^e^ millénaire, par exemple, la tombe n^o^ 300 dont le matériel a été publié par Jean-Marie 1990, p. 315 et pl. XVI.

[23] Lilyquist 1994.

[24] Kepinski-Lecomte 1992, p. 381, 430 et fig. 165/3. Il s'agit des objets m 262 découverts dans l'îlot F, bâtiment 3, pièce 6, S 56. Selon l'échelle donnée sur la photo, le diamètre du croissant fait environ 5 cm et celui du disque 3 cm. Le poids de ces bijoux n'est pas connu.

© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

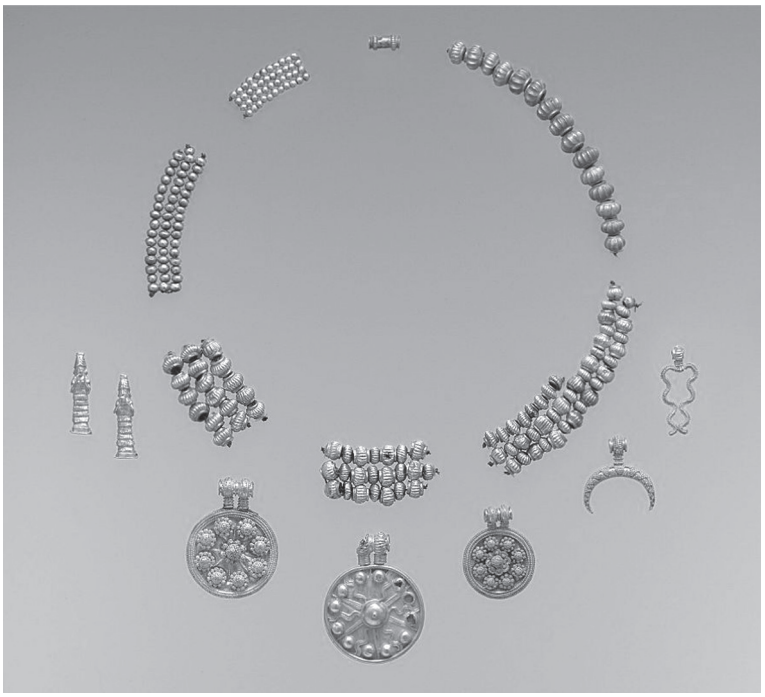


Fig. 3 : Collier en or, Dilbat, fin de l'époque paléo-babylonienne (XVII^e s.). Diamètre du grand médaillon : 3,6 cm. Http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/30009049 ; cf. Lilyquist 1994 qui donne les références antérieures.



Fig. 4 : Disque solaire et croissant lunaire en argent, m 262, découverts dans l'îlot F, bâtiment 3, pièce 6, S 56. Kepinski-Lecomte 1992, p. 381, 430 et fig. 165/3.

Il est intéressant de noter dans le corpus paléo-assyrien la mention conjointe, à deux reprises, du médaillon solaire et d'un ou plusieurs croissants lunaires (textes **7** et **9**)[25] – une association bien connue déjà par les textes d'Ur III –, et la mention voisine dans un troisième texte de plusieurs médaillons solaires et de statuettes de *lamassū* en or (texte **8**). Les fouilles des couches paléo-assyriennes d'Aššur, de même que celles de Kaniš n'ont, à ma connaissance, pas livré de tels médaillons. Néanmoins, quatre petits pendentifs ou médailles en or avec une représentation de soleil, d'un diamètre inférieur au centimètre et appartenant à un collier en or et pierres découvert dans la riche tombe de marchand n° 37 (anciennement tombe n° 20) d'Aššur évoquent, en miniature, ce style de bijou (fig. 5)[26].

[25] Texte **7**:9, 1 gín [*sú-e*$^{?}$]-*na-tim*, « 1 sicle : croissants lunaires » ; texte **9**.

[26] Von Haller 1954, tombe 20, pl. 10a, 20504u, et Hockmann 2010, tombe 37, p. 111 et pl. 61. Le poids de ces médailles n'est pas connu.



Fig. 5 : Collier en or avec médailles, XX^e^-XIX^e^ siècles.
Von Haller 1954, tombe 20, pl. 10a, 20504u, et Hockmann 2010, tombe 37, p. 111 et pl. 61, Das Vorderasiatische Museum (Berlin).
Photo Wolfgang Sauber, <http://commons.wikimedia.org/wiki/File:VAM_-_Halskette.jpg>.

IV. Divinités destinataires des médaillons solaires

À Mari, d'après la documentation administrative palatiale, les médaillons solaires pouvaient occasionnellement appartenir à une déesse (Annunītum, Ištar), mais ils étaient plus souvent destinés aux rois, aux princesses, voire aux hauts fonctionnaires[27]. Dans la documentation privée paléo-assyrienne, seuls les dieux reçoivent de tels bijoux. Il n'est pas surprenant que le principal destinataire soit le dieu Aššur, divinité majeure du panthéon assyrien et véritable roi de la ville homonyme. Dans deux lettres qu'il adresse à son fils Aššur-nādā, à Kaniš, Aššur-idī lui demande de réaliser un médaillon solaire en or d'une mine pour l'offrir au dieu Aššur, dans son temple de la ville d'Aššur, précisant que cette offrande est vouée au dieu précisément pour le bénéfice d'Aššur-nādā (textes **1** et **2**)[28]. L'inédit **10** fait également état d'or et d'argent pour le dieu Aššur, l'or se présentant sous la forme d'un médaillon solaire.

Les Assyriens installés en Anatolie y avaient consacré des temples, chapelles ou simples autels à leur dieu Aššur. La lettre de l'office du comptoir commercial d'Uršu adressée à celui de Kaniš mentionne l'existence d'un temple à Uršu dédié au dieu Aššur[29]. Celui-ci contenait la statue du dieu, parée d'un médaillon solaire en or, d'un poignard, d'un emblème-*mišurum* recouvert d'une feuille d'or sans doute

[27] Durand 1990, p. 147-148.

[28] Texte **1**:4-5, *ša* 1 *ma-na* kù-gi *ša-am-ša-am*, *a-na A-šur e-ep-ša-am*, « Fais-moi un médaillon solaire d'un poids d'une mine d'or destiné (au dieu) Aššur ». Texte **2**:13-17, *ša-am-ša-am* : *ša*, 1 *ma-na* kù-gi, *a-na A-šùr ha-bu-lá-ku*, *i-na ik-ri-bi*$_4$*-a*, *ep-ša-am* « Je dois un médaillon solaire d'une mine d'or au (dieu) Aššur. Réalise-le pour moi (avec de l'argent) de mes offrandes votives ».

[29] Uršu se situerait entre Gaziantep et l'Euphrate (cf. Veenhof 2008b, p. 13-16).

© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

fixée à l'aide de petits clous, ainsi que des armes-*katāpum* ; tous les objets en métal précieux décorant la statue divine ont été emportés par des voleurs (texte **6**).

D'autres divinités assyriennes sont concernées par ces présents. Ainsi, le dieu Ilabrat est destinataire d'un médaillon en or pesant 15 sicles commandé par Aššur-idī à son fils Aššur-nādā (texte **3**)[30]. La déesse Tašmētum se voit également recevoir un médaillon solaire en or[31]. Or les mentions de cette déesse sont assez rares dans la documentation paléo-assyrienne ; destinataire d'une lettre-prière d'une femme dont il ne subsiste à peu près que l'incipit[32], elle reçoit à plusieurs reprises des offrandes votives[33].

Enfin, une notice personnelle comptable anonyme recense, parmi divers cadeaux offerts à la divinité principale de Kaniš, Anna, un croissant lunaire et un médaillon solaire, ce dernier décoré par granulation, l'ensemble pesant 1 ½ sicle d'or (texte **9**)[34]. Anna possédait un temple à Kaniš (Kt 87/k 39) où officiait vraisemblablement un prêtre, Azu, qui lui était consacré (*TC* 3 181:8). Des serments étaient prêtés par Anna (*ICK* 1 32, *Prag* I 651) et la fête religieuse de cette divinité se tenant à l'automne servait à dater les prêts consentis à des Anatoliens[35]. Anna était une divinité féminine liée à la ville de Kaniš[36], comme l'indique le texte **8** dans lequel elle reçoit une coupe en lapis-lazuli d'excellente qualité[37]. Ce document, qui appartient aux archives d'une famille de marchands assyriens sur plusieurs générations (Aššur-taklāku et son père Alāhum), recense par ailleurs divers cadeaux destinés à des divinités assyriennes[38]. De la même manière, le texte **9** appartient aux archives d'Elamma, étudiées par Kl. R. Veenhof, et il se pourrait que ce marchand en soit l'auteur anonyme. Certaines divinités propres à l'Anatolie pouvaient donc recevoir les mêmes bijoux que les dieux assyriens, les donateurs étant eux-mêmes Assyriens.

V. Lieu de fabrication des médaillons solaires

Les médaillons solaires commandés par Aššur-idī à son fils Aššur-nādā, destinés à des offrandes pour les dieux Aššur (textes **1** et **2**) et Ilabrat (texte **3**) dans la ville d'Aššur, doivent être manufacturés à Kaniš. Une notice personnelle comptable précise même qu'un médaillon solaire a été réalisé dans le *bēt kārim* (l'office du comptoir de commerce), vraisemblablement à Kaniš : « 1 ¼ sicle d'argent pour un mouton lorsqu'ils ont fait un médaillon solaire devant toi dans l'office du comptoir de commerce »[39]. En raison de la quantité d'or utilisée pour un tel bijou, sa réalisation devait être particulièrement contrôlée ; l'orfèvre local fabriquant le médaillon solaire devait utiliser la totalité de l'or qui lui était confié, sans en altérer sa qualité. Un tel contrôle, avant et après le travail du spécialiste, est bien attesté par les nombreux billets administratifs découverts dans le palais de Mari. Cela n'implique sans doute pas pour autant que l'orfèvre ait déménagé son atelier au centre du dispositif de l'administration assyrienne en Anatolie.

---

[30] Texte **3**:3-16, 21-23, *ša-am-ša-am*, [*ša*] 15 gín kù-gi, [*a-n*]*a* ^{d}nin-šubur *ha-bu-lá-ku*, [*i*]-*pá-ni-tim i-nu-mì*, [*t*]*a-l*[*i-k*]*à-ni um-ma a-na-ku-ma*, [*a*]-*na mì-nim ša-am-ša-am*, *la tù-ub-lam um-ma a-ta-ma*, 15 gín *ù-la ma*$^{?}$-*ṣa-at*, *um-ma a-na-ku-ma šî-ma-am*, *ša-a-ma ta-er-ma*, *i-na e-ra-bi-kà-ma*, *ša-am-ša-am ša* 15 gín, kù-gi *e-pu-uš-ma*, *še-bi-lam* (…) *i-hi-id-ma ša-am-ša-am*, *e-pu-uš-ma*, *i-pá-nim-ma šé-bi-lam*, « Je dois un médaillon solaire de 15 sicles d'or au dieu Ilabrat. [Au]paravant, lorsque tu es venu, je (t'avais dit) ceci : "Pourquoi ne m'as-tu pas apporté le médaillon solaire ?" Et tu (m'avais répondu) ainsi : "Il n'y a pas assez pour 15 sicles !" Alors je (t'avais dit) ceci : "Effectue un achat et convertis-le, puis, dès ton arrivée, fabrique un disque solaire de 15 sicles et envoie-le moi." (…) Veille à fabriquer le médaillon solaire et envoie-(le-)moi par la première (caravane en partance). »

[31] Texte **8**:16'-18', [x *ma*]-*na* kù-gi, [1 *ša*]-*am-šu-um a-na*, [*i*]l_4-*tim Ta-áš-me-tim*, « [x mi]nes d'or : un médaillon solaire pour la déesse Tašmetum ».

[32] Kryszat 2003.

[33] Cf. Hirsch 1972², p. 26, et Dercksen 1997, p. 97.

[34] Texte **9**:15-18, *sú-en*$_6$-*nu-um ù*, *ša-am-šu-um ša tù-tù-ri*, *ša kù-ki šu-qú-ul-ta-áš-nu*, 1 ½ gín kù-ki (Kl. R. Veenhof), « un croissant lunaire et un médaillon solaire décoré par granulation, en or, leur poids est de 1 ½ sicle d'or (destinés à la déesse [Anna]) ».

[35] Veenhof 2008a, p. 22.

[36] Écrit *A-na*, *A-na-a* ou *An-na*, cette divinité fut souvent considérée comme une divinité masculine ; cf. Hirsch 1972², p. 27-28, et Veenhof 2008a, p. 236 et 245, selon lequel Anna est dieu de Kaniš (*il Kaniš*), sa parèdre étant *ilat ālim* dont le nom serait inconnu. Selon Kryszat 2006, p. 117, Anna est la principale divinité de Kaniš ; il note que ses équivalences semblent aussi bien féminines que masculines, mais en fait toutefois une déesse.

[37] Texte **8**:21'-22', *a-na il*$_5$-*tim*, *A-na-a ša Kà-ni-iš*, après la mention de la déesse Tašmētum, l. 17'-18', *a-na*, [*i*]l_4-*tim Ta-áš-me-tim*

[38] De la même archive, il faut ajouter le texte inédit Kt 93/k 633 où Anna reçoit de l'or avec d'autres divinités, l. 1-8 : 14 gín kù-gi, *pá-ša-lam*, *ša šé-ep Šu-iš-ha-ra*, dumu *Ku-ra-ra a-na*, *ik-ri-bi ša* ^{d}im, *Ta-áš-m*[*e*]-*tim A-na-a*, *ù I-lá-ábra-at*, *i-za-az*.

[39] Texte **7**:3-8, 1 ¼ gín kù-babbar, *a-na* udu *i-nu-mì*, *i-*é *kà-ri-im*, *ša-am-ša-am*, *i-ma-ah-ri-kà*, *e-pu-šu-ni.*

À Kaniš, les Assyriens partageaient le mode de vie des autochtones ; ils demeuraient dans des maisons similaires à celles des Anatoliens et utilisaient un mobilier vraisemblablement identique[40], comme en témoignent les commandes répétées d'Aššur-idī ; ils appréciaient l'artisanat local. L'expertise technique des orfèvres anatoliens était certainement réputée, et l'or était moins onéreux en Anatolie qu'à Aššur. On ne sait toutefois rien des décors et du style selon lequel ces médaillons étaient réalisés ; ces derniers pouvaient aussi bien suivre les normes stylistiques anatoliennes que celles d'Aššur.

VI. Autres trésors offerts aux dieux

Les offrandes aux dieux par les marchands assyriens et leur famille étaient relativement fréquentes. Ainsi, dans le corpus de textes mentionnant des médaillons solaires figurent d'autres objets destinés à des divinités[41]. La statue du dieu Aššur installée dans une chapelle à Uršu était parée non seulement d'un médaillon, mais également d'un poignard, d'un emblème-*mišurum* recouvert d'or et des armes-*katāpum*[42]. La statue divine elle-même pouvait être l'objet d'un cadeau comme en témoigne l'auteur anonyme du texte **8** qui signale deux statues-*mazzazum* en bronze d'un talent chacune représentant peut-être les dieux Bēlum et Sîn[43]. D'autres tablettes citent des statuettes divines désignées simplement par *ilum*, « le dieu » ; elles sont généralement en or[44]. Les statuettes de *lamassū* pour Aššur (texte **8**), de même que les croissants lunaires en or ont déjà été évoqués (textes **7** et **9**). Ces offrandes pouvaient aussi prendre la forme de coupes en argent ou en lapis-lazuli pour la déesse Annā de Kaniš (textes **8 et 9**)[45], d'étoffes pour Aššur (textes **1** et **3**) et Ištar (texte **1**)[46], ou simplement de métal non travaillé, comme de l'or pour Aššur (texte **10**), de l'or et de l'argent pour Ištar (textes **1**, **2** et **8**). Les offrandes aux divinités étaient comptabilisées à part, car nombreuses sont celles enregistrées dans un nombre restreint de textes.

Conclusion

Les médaillons solaires attestés dans les sources paléo-assyriennes semblent avoir été composés essentiellement de métal, or ou fer, et il devait en exister probablement aussi en argent. Ils pouvaient être décorés par granulation et avaient un poids assez variable. Bien que dédiés principalement à des divinités assyriennes, la documentation découverte à Kaniš indique qu'ils étaient régulièrement réalisés en Anatolie, même si on peut imaginer que la ville d'Aššur comptait également des orfèvres capables d'effectuer de telles pièces[47].

Les Assyriens dédiaient parfois des bijoux à la déesse Anna, divinité tutélaire de Kaniš. Celle-ci recevait des marchands assyriens installés à Kaniš des objets similaires à ceux offerts aux divinités assyriennes. On peut se demander pourquoi les Assyriens honoraient de la même manière leurs propres dieux et une divinité anatolienne. Les sources écrites paléo-assyriennes ne mentionnent malheureusement pas les éventuels cadeaux faits par les Anatoliens aux dieux de leur panthéon. Elles se contentent de donner les noms des festivals religieux servant à dater les créances et au cours desquels le prince local se rendait au temple ; il est également fait mention de la présentation d'un enfant au dieu. Les panthéons assyriens et anatoliens

---

[40] Michel 2010.

[41] Pour d'autres exemples, cf. Hirsch 1972², p. 64-67.

[42] Texte **6**:12-16, *ú mì-šu-ru-um*, *qá-lu-pu ú*, *sà-am-ru-a-tum*, *ù kà-ta-pu*, *ta-áb-lu*, « (L'or de l'emblème)-*mišurum* a été arraché, et les clous ainsi que les armes-*katāpum* ont été emportés ». On trouve d'autres types de poignards (*šugarria'um*, fréquemment attestés par paire, c'est-à-dire au duel) et plus généralement d'armes (*kakkum* par exemple *TC* 3 93, 5).

[43] Texte **8**:25'-27-, 2 *ma-za-zi ša* 1 gú-ta, [*s*]*í-pá-ri a-na*, [d]en <*ú*> *Sú-in*. Les statues *mazzazum* faisaient régulièrement partie d'offrandes votives ; cf. par exemple *ICK* 2, 157:22'-23' ; *KTS* 1, 24 :11-12. Elles pouvaient être de grande taille comme dans le texte **8** (cf. aussi Kt 89/k 432:1-4, Y. Kawasaki, qui cite 30 mines de cuivre pour une statue pour Aššur), ou de petite taille : 5 *mazzazē ša ilē ṣahhurūtim* (Kt 89/226 :16-17, Y. Kawasaki).

[44] Dercksen 1996, p. 105 ; Barjamovic et Larsen 2008, p. 154.

[45] Texte **8**:18'-22', *ša*, [x] *ma-na hu-sà-ri-im*, sig$_5$ diri *kà-sà-am*, *ga-me-er-tám* : *a-na il*$_5$*-tim*, *A-na-a ša Kà-ni-iš*, « Concernant les [x] mines de lapis-lazuli d'excellente qualité : finition de la coupe de la déesse Annā de Kaniš ». Pour une autre coupe en lapis-lazuli, cf. *TC* 2, 22:16. Le texte **9** mentionne trois coupes en argent destinées à la déesse Anna dont le poids est systématiquement précisé. Une coupe est remise au dieu Išhara dans le texte *TC* 3, 106:7, avec que deux représentations de taureaux sauvages.

[46] Texte **1**:31-34, *ik-ri-bu ša A-šur*, *ù* [d]*Ištar ša* túg *kà-ṣú-ri-im*, *ù ša* [d]nin-šubur *šu-ma l[á ma]-/ṣí*, *li-ba-al*[l]*-ki-tù* ; Texte **3** : túg[hi]*-tí ša ik-ri-bi* [27]*ša A-šùr a-na mì-nim* [28]*i-ba-la-ku-tù*.

[47] Notons que pour cette époque, Aššur a livré une vulve en bronze datée du règne de Sargon, ex-voto offert par une femme, Hattītum, à la déesse Ištar Aššurītum pour la vie de son mari, pour sa propre vie et pour celle de ses enfants : col.I [1]*i-nu-ma* [2d]lugal-gin [3]ensí *A-šùr* [4]*a-na* [d]inanna [5]*A-šu-ri-tim* [6]nin-a-ni [7]*Ha-ti-tum* [8]dam *En-na-da-*[*gan*] [9]*ta-ak-ru-ub* [10]*a-na ba-lá-aṭ* [11]*mu-ti-ša* [12]*ba-lá-ṭì-ša* Col.II [1]*ù* [2]*ba-lá-aṭ* [3]*šé-ri-ša* [4]téš [5]*tù-šé-ri-ib*, cf. Jakob-Rost et Freydank 1981 (VA Ass 4286) et Michel à paraître, texte nº 122.

© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

étaient distincts, et les coutumes religieuses différaient vraisemblablement entre les deux communautés. Le médaillon solaire était un objet bien connu dans le monde mésopotamien. Par conséquent, les Assyriens de Kaniš, qui s'étaient parfaitement adaptés à la vie locale, tout en demeurant attachés à leur religion et leur pratique cultuelle dans un temple consacré sur place au dieu Aššur[48], respectaient et révéraient la déesse de Kaniš, Anna. Cela participait des emprunts réciproques entre communautés assyriennes et anatoliennes qui n'ont cessé de croître au cours du temps, aboutissant, pour une partie des Assyriens ayant perdu le contact avec Aššur, à l'abandon de certains traits de leur identité culturelle[49].

Bibliographie

Arkhipov, I.

2012 *Le Vocabulaire de la métallurgie et la nomenclature des objets en métal dans les textes de Mari*, Matériaux pour le Dictionnaire de Babylonien de Paris III, Archives Royales de Mari 32, Louvain – Walpole, MA.

Arnaud, D., Calvet, Y., et Huot, J.-L.

1979 « Ilšu-Ibnišu, orfèvre de l'E.Babbar de Larsa. La jarre L.76.77 et son contenu », *Syria* 56, p. 1-64.

Barjamovic, G., Hertel, Th., et Larsen, M.T.

2012 *Ups and Downs at Kanesh. Chronology, History and Society in the Old Assyrian Period*, Old Assyrian Archives, Studies 5, Publications de l'Institut Historique-Archéologique Néerlandais de Stamboul 120, Leyde.

Barjamovic, G., et Larsen, M.T.

2008 « An Old Assyrian Incantation against the Evil Eye », in G. Kryszat éd., *Festschrift für Karl Hecker zum 75. Geburtstag am 25. Juli 2008*, Altorientalische Forschungen 35/1, Berlin, p. 144-155.

Bjorkman, J.K.

1993 « The Larsa Goldsmith's Hoards – New Interpretations », *Journal of Near Eastern Studies* 52/1, p. 1-23.

Charpin, D.

1990 « Recherches philologiques et archéologie : le cas du médaillon "gur7-me" », *Mari, Annales de Recherches Interdisciplinaires* 6, p. 159-160.

Dercksen, J.G.

1992 Compte rendu de Michel 1991, *Bibliotheca Orientalis* 49, p. 796-798.

1996 *The Old Assyrian Copper Trade in Anatolia*, Publications de l'Institut Historique-Archéologique Néerlandais de Stamboul 75, Leyde.

1997 « The Silver of the Gods. On Old Assyrian ikribū », in H. Ertem *et al.* éd., *Emin Bilgiç anı Kitabı*, Archivum Anatolicum 3 (1997), p. 75-100.

2004 *The Old Assyrian Institutions*, MOS Studies 4, Publications de l'Institut Historique-Archéologique Néerlandais de Stamboul 98, Leyde.

2005 « Metals according to Documents from Kültepe-Kanish Dating to the Old Assyrian Colony Period », in Ü. Yalçin éd., *Anatolian Metal III*, Der Anschnitt, Beiheft 18, Bochum, p. 17-34.

Durand, J.-M.

1983 *Textes administratifs des salles 134 et 160 du palais de Mari transcrits, traduits et commentés*, Archives Royales de Mari XXI, Paris.

1990 « La culture matérielle à Mari (I) : le bijou *HÚB-TIL-LÁ/"GUR7-ME"* », *Mari, Annales de Recherches Interdisciplinaires* 6, p. 125-158.

Gwaltney, W.C. Jr.

1983 *The Pennsylvania Old Assyrian Texts*, Hebrew Union College Annual, Supplements 3, Cincinnati.

[48] Matouš 1974 ; Özgüç 1999.

[49] Michel 2010 ; Michel 2011 et Barjamovic *et al.* 2012.

von Haller, A.

1954 *Die Gräber und Grüfte von Assur*, Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft 65, Berlin.

Hirsch, H.

1972² *Untersuchungen zur altassyrischen Religion*, Archiv für Orientforschung Beiheft 13/14, Osnabrück (1re éd. 1961).

Hockmann, D.

2010 *Gräber und Grüfte in Assur I: von der zweiten Hälfte des 3. bis zur Mitte des 2. Jahrtausends v. Chr.*, Wissenschaftliche Veroffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft 129, Wiesbaden.

Ichisar, M.

1981 *Les Archives cappadociennes du marchand Imdīlum*, Paris.

Jakob-Rost, L., et Freydank, H.

1981 « Eine altassyrische Votivinschrift », *Altorientalische Forschungen* VIII, p. 325-327.

Jean-Marie, M.

1990 « Les tombeaux en pierres de Mari », *Mari, Annales de Recherches Interdisciplinaires* 6, p. 303-336.

Joannès, Fr.

1989 « La culture matérielle à *Mari* (IV) : les méthodes de pesée. À propos d'un ouvrage récent », *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale* 83/2, p. 113-152.

Kepinski-Lecomte, Chr.

1992 *Haradum I. Une ville nouvelle sur le Moyen-Euphrate (XVIII^e^-XVII^e^ siècles av. J.-C.)*, Paris.

Kryszat, G.

1995 « Ilu-šumma und der Gott aus dem Brunnen », in M. Dietrich et O. Loretz éd., *Festschrift für Wolfram Freiherrn von Soden zum 85. Geburtstag am 19. Juni 1993*, Alter Orient und Altes Testament 240, Münster, p. 201-213.

2003 « Ein altassyrischer Brief an die Göttin Tašmētum », in G.J. Selz éd., *Festschrift für Burkhart Kienast zu seinem 70. Geburtstage dargebracht von Freuden, Schülern und Kollegen*, Alter Orient und Altes Testament 274, Münster, p. 251-258.

2006 « Herrscher, Herrschaft und Kulttradition in Anatolien nach den Quellen aus den altassyrischen Handelskolonien. Teil 2: Götter Priester und Feste Anatoliens », *Altorientalische Forschungen* 33, p. 102-124.

Kulakoğlu, F.

2008 « A Hittite God from Kültepe », in C. Michel éd., *Old Assyrian Studies in Memory of Paul Garelli*, Old Assyrian Archives Studies 4, Publications de l'Institut Historique-Archéologique Néerlandais de Stamboul 112, Leyde, p. 13-19.

Larsen, M.T.

1976 *The Old Assyrian City-State and its Colonies*, Mesopotamia 4, Copenhague.

2002 *The Aššur-nādā Archive*, Old Assyrian Archives 1, Publications de l'Institut Historique-Archéologique Néerlandais de Stamboul 96, Leyde.

Lilyquist, Chr.

1994 « The Dilbat Hoard », *Metropolitan Museum Journal* 29, p. 5-36.

Matouš, L.

1974 « Der Aššur-Tempel nach Altassyrischen Urkunden aus Kültepe », in M.S.H.G. Heerma van Voss *et al.* éd., *Travels in the World of the Old Testament. Studies Presented to Professor M.A. Beek on the Occasion of His 65th Birthday*, Assen, p. 181-189.

© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

Maxwell-Hyslop, K.R.

1972 « The Metals *amūtu* and *aši'u* in the Kültepe Texts », *Anatolian Studies* 22, p. 159-162.

Michel, C.

1991 *Innāya dans les tablettes paléo-assyriennes*, Paris.

2001 *Correspondance des marchands de Kaniš au début du II^e^ millénaire avant J.-C.*, Littératures Anciennes du Proche-Orient 19, Paris.

2010 « Les comptoirs de commerce assyriens en Anatolie : emprunts réciproques et acculturation », in P. Rouillard éd., *Portraits de migrants, portraits de colons II*, Colloques de la Maison René-Ginouvès 6, Paris, p. 1-12 (<http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00518281/>).

2011 « The Kārum Period on the Plateau », in S.R. Steadman et G. McMahon éd., *Handbook of Ancient Anatolian (10,000 – 323 B.C.E.)*, Oxford, p. 313-336.

à paraître *Women from Aššur and Kaniš according to the Private Archives of the Assyrian Merchants at Beginning of the II^nd^ Millennium B.C.*, Writings from the Ancient World, Baltimore.

Michel, C., et Garelli, P.

1996 « Heurts avec une principauté anatolienne », in A.A. Ambros et M. Köhbach éd., *Festschrift für Hans Hirsch zum 65. Geburtstag gewidmet von seinen Freunden, Kollegen und Schülern*, Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes 86, p. 277–290.

Özgüç, T.

1986 *Kültepe-Kaniš II: New Researches at the Trading Center of the Ancient Near East*, Türk Tarih Kurumu Yayınlarından V/41, Ankara.

1999 *The Palaces and Temples of Kültepe-Kaniš/Neša*, Türk Tarih Kurumu Yayınlarından V/46, Ankara.

Parrot, A.

1959 *Mission archéologique de Mari II. Le Palais 3. Documents et monuments*, Bibliothèque Archéologique et Historique 70, Paris.

Sayce, A.H.

1912 « The Cappadocian Cuneiform Tablets of the University of Pennsylvania », *Babyloniaca* 6, p. 182-192.

Ulshöfer, A.M.

1995 *Die Altassyrischen Privaturkunden,* Freiburger altorientalische Studien. Beihefte: Altassyrische Texte und Untersuchungen 4, Stuttgart.

Veenhof, Kl.R.

2008a « The Old Assyrian Period », in Kl.R. Veenhof et J. Eidem éd., *Mesopotamia. The Old Assyrian Period*, Orbis Biblicus et Orientalis 160/5, Fribourg – Göttingen, p. 13-264.

2008b « Across the Euphrates », in J.G. Dercksen éd., *Anatolia and the Jazira during the Old Assyrian Period*, Old Assyrian Archives Studies 3, Publications de l'Institut Historique-Archéologique Néerlandais de Stamboul 111, Leyde, p. 3-29.



© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.